

Recherches sociographiques



Jacques GODBOUT, *Le tour du jardin. Entretiens avec Mathieu Bock-Côté sur les livres, la politique, la culture, la religion, le Québec et la saisine*, Montréal, Éditions du Boréal, 2014, 242 p.

Colette Boucher

Volume 55, numéro 3, septembre–décembre 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028395ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028395ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boucher, C. (2014). Compte rendu de [Jacques GODBOUT, *Le tour du jardin. Entretiens avec Mathieu Bock-Côté sur les livres, la politique, la culture, la religion, le Québec et la saisine*, Montréal, Éditions du Boréal, 2014, 242 p.] *Recherches sociographiques*, 55(3), 610–611. <https://doi.org/10.7202/1028395ar>

Jacques GODBOUT, *Le tour du jardin. Entretiens avec Mathieu Bock-Côté sur les livres, la politique, la culture, la religion, le Québec et la saisine*, Montréal, Éditions du Boréal, 2014, 242 p.

Ce recueil d'entretiens illustre l'art de la conversation, art que maîtrise élégamment Jacques Godbout et qui aurait inspiré à Mathieu Bock-Côté l'idée de ce livre. Et il est vrai que l'ouvrage répond à certaines règles régissant la conversation, laquelle est faite d'échanges, d'avancées, de replis, de moments de silence et est entrecoupée de temps de réflexion. Ici, les temps de réflexion sont longs, puisque les dialogues, d'abord entrepris verbalement, de façon conviviale, prennent la forme d'un échange épistolaire, par courriels. Ce qu'on perd en spontanéité, on le gagne en profondeur et en nuances.

La conversation, comme pratique langagière, s'articule autour de thèmes, parfois avec des ruptures thématiques et des reprises. Celle qu'entretiennent Godbout et Bock-Côté va directement au cœur de sujets comme l'histoire, la tradition et la modernité, la culture et le culte du divertissement, la langue, la démocratie, la liberté intellectuelle.

Enfin, la conversation doit savoir distinguer entre la vie privée et l'espace public. Dans ce tour du jardin, les auteurs réussissent cet exercice, livrant de la vie personnelle de Godbout uniquement ce qui sert à illustrer une époque qu'a connue le Québec en même temps que le reste du monde, soit l'effervescente seconde partie du 20^e siècle avec ses révolutions d'idées et de pratiques. De sa fréquentation des hommes ayant marqué l'histoire récente du Québec, Godbout a retiré une vision des changements présents et à venir, qu'il mesure à l'aune d'une tradition vivante et qu'il transmet dans *Le tour du jardin*. Bock-Côté prend avec fierté le rôle de passeur d'idées.

Le tour du jardin ne se veut pas autobiographique. Mais l'écriture porte en soi la trace de l'auteur, de son époque, de son environnement. Godbout le sait, comme il sait que son parcours de création est révélateur de l'évolution sociale du Québec. Tout en étant témoin et acteur d'une époque, Jacques Godbout se veut aussi libre penseur. Son interlocuteur le compare (imprudemment?) à des personnages contemporains controversés, allant à l'encontre de la pensée dominante, et parfois malmenés par les médias, notamment Raymond Aron, Jean d'Ormesson et Jean-François Revel, « ceux qui ne se sont pas laissés bluffer par l'utopisme ». Mais il semble que ce refus d'épouser à tout prix l'idée du jour relève plutôt, chez Jacques Godbout, du besoin d'éviter les étiquettes, qui servent le plus souvent à masquer le vide et le refus de liberté. Enfin, pour l'homme de lettres, c'est sur les idées et non sur les outils qui servent à les formuler et à les transmettre que le débat devrait porter. Et c'est à cet écrivain, penseur libre et maître de la conversation, que ce texte laisse le mot de la fin. « On ne sait penser le monde qu'en écrivant, que ce soit dans le cyberspace ou sur du papier. Les outils changent, mais Voltaire serait demeuré Voltaire, même avec Internet. La place de l'intellectuel dans cet environnement? Il peut se nicher dans une maison de presse ou d'enseignement, utiliser

les tremplins disponibles, réfléchir, étudier, publier, enseigner : semer le doute » (p. 151-152).

Colette BOUCHER

*Département des sciences historiques,
Université Laval.
colette.boucher@hst.ulaval.ca*

Gilles JANSON, assisté de Paul Foisy, Serge Gaudreau et collaborateurs, *Dictionnaire des grands oubliés du sport au Québec, 1850-1950*, Québec, Septentrion, 2013, 447 p.

Dans le contexte actuel de notre société, souvent obnubilée par l'actualité et la prospective, Gilles Janson offre une bouffée d'oxygène à notre mémoire collective. Le *Dictionnaire des grands oubliés du sport au Québec 1850-1950* arrive à temps, avant que des pionniers de la scène sportive québécoise ne s'effacent dans l'oubli. Le monde du sport a créé des « Panthéons de la renommée », laissant dans l'oubli ceux qui ont construit son histoire d'une façon moins spectaculaire. L'ouvrage de Janson vient combler cette lacune : nous avons maintenant une sorte de « panthéon » des grands oubliés du sport au Québec. Serge Bouchard, bien connu pour son émission radiophonique *De remarquables oubliés* à la première chaîne de Radio-Canada, signe, en guise de préface, un éloge bien mérité à cet « effort de mémoire ». Janson rend pour sa part en ouverture un vibrant hommage à Donald Guay, pionnier incontestable de l'histoire du sport au Québec.

L'ouvrage présente, par ordre alphabétique comme tout dictionnaire, une généalogie/biographie succincte de 155 acteurs de la scène sportive québécoise et le récit d'événements marquants qui ont ponctué leur vie. On peut féliciter les auteurs d'avoir réussi à trouver, pour chacun d'eux, une photo représentative. La passion de Janson pour les archives et les documents inédits a sûrement contribué à ce tour de force. Les lecteurs plus âgés seront heureux de retrouver des noms qui évoquent des souvenirs d'enfance et de découvrir des aspects inconnus de la vie de ces personnalités alors célèbres. Janson justifie le choix de la période en rappelant les transformations majeures qu'a connues la société québécoise entre 1850 et 1950 : le développement du réseau ferroviaire qui a facilité les rencontres sportives, les nouveaux moyens de communication qui ont favorisé la diffusion d'une culture sportive, avec comme points culminants la création en 1881 de la *Montreal Amateur Athletic Association* (MAAA) et, en 1894, l'instauration de la première association francophone multisport, laquelle deviendra la Palestre nationale. La seconde moitié du 20^e siècle connaît quant à elle un essor sans précédent de la participation sportive des Québécois, sans doute moussée par la construction d'infrastructures sportives diversifiées, par la multiplication d'administrateurs, de promoteurs et de journalistes sportifs ainsi que par le foisonnement de rencontres et d'événements sportifs.

La sélection des personnalités composant le dictionnaire a dû représenter une tâche délicate. Gilles Janson affirme d'ailleurs qu'il n'avait pas la prétention d'être exhaustif et reconnaît que « plusieurs oubliés auraient mérité une place au soleil » (p. 16). Il serait inapproprié de lui en faire le reproche, compte tenu des